

Geneviève Peigné

Au tombeau moderne

Ikea, centre commercial

Christophe : « *Ma mère n'aime pas aller au cimetière ce jour-là, le premier Novembre, alors on est allés à la foire, et puis chez Ikea.* » Et encore Flunch, et UGC-Ciné, l'interminable galerie marchande, les parkings monstrueux, marcher entre les rangées, retrouver où la voiture est garée, ni croix ni dalle, et dur de se repérer...

Chablis, Yonne

Coteaux calcaires et fumées blanches des feux de sarments qui s'élèvent dans les vignes. De loin, sous le grand soleil, si mesuré, si strict, l'alignement des piquets et des ceps. J'aime ce vin pourtant. À distance une magie – faute de frappe pour une image, les lettres ont refusé leur ordre – de cimetière militaire. Ceps noirs en théories, en files indiennes sur un sol qu'on dirait de vaisselle, d'assiettes blanches récurées. « *Une minéralité forte donnant des arômes et des goûts de pierre à fusil.* » Ça tient du mort ce paysage. L'étonnement, chaque fois renouvelé, qu'on puisse célébrer un vin *pour ça*. Le vin préféré de qui ? Il n'y en a pas que j'aime davantage.

Migennes, roman

Hésiter entre portail A et portail B, ensuite, franchie l'entrée, avancer jusqu'à l'intersection des deux allées principales – bien repérable à un petit édifice supporté par des colonnes – là continuer Nord-Est, et à droite de nouveau, avant de s'engager dans l'une des toutes semblables voies secondaires. Trente pas environ, à ce que dit le souvenir – mais quarante ans écoulés, surtout depuis l'unique venue... Réduire à une quinzaine, admettons, ces pas qui se sont allongés depuis l'enfance ? La première allée ne sera pas la bonne. La suivante non plus.

L'endroit est ratissé et propre, ainsi que s'y était engagée la société d'entretien. La vérification effectuée, plus rien ne devrait s'opposer, se prend-on à rêver, à laisser déborder une gaité enfantine – à quoi rien ne préparait – celle d'avoir déchiffré avec succès le dessin d'un grimoire ; où est tracée la croix, est l'endroit où creuser : *Ci-gît L'île au trésor* et qui vous la lisait.

Gazinière, dîner

Nos pieds à toutes deux, ceux de ma mère et les miens, posés sur la bouche ouverte du four à gaz de la cuisine – à peine la table du soir débarrassée et, en ce début d'hiver, mes six ans ou sept ans écoutant avec elle, tandis que mon père achevait les travaux de sa journée, écoutant avec des frissons, à la T.S.F., évoquer la seconde guerre, les héros de la Résistance. L'abattant du four de gazinière sur lequel nos plantes de pieds

doucement tiédissaient témoin – garant me semblait-il ! – d’un bien-être définitif, universel et partagé.

Village, Nièvre (1)

Cimetière de village, ratissé, désherbé et fleuri, d’un bout de l’année à l’autre, de fleurs *multicolores* comme dans les phrases d’un livre d’apprentissage de la lecture (des oiseaux, des ballons, des lampions *multicolores*) ; adjectif pour richesse juvénile et exubérante, multicolore était un mot pour la débauche : de coloris, de teintes, inapproprié aux choses de la vie des adultes – dont l’emploi ne survenait, d’ailleurs, que dans les rédactions – ce jour de juin, soudain, devant les sépultures.

Village, Nièvre (2)

Cimetière de campagne, coloré, avec belle vue *sur un lointain*. Ce n’est qu’en s’approchant que le plastique, le tissu ou la faïence teintée des bouquets deviennent visibles. Le mur extérieur est bordé au printemps de pivoines, à l’automne de cet ersatz à leur opulence que fournissent les dahlias. Hors biblique, nulle poussière, dirait-on, les morts salissent peu, les vivants sont attentifs à n’avancer qu’une fois leurs semelles décrottées... Pour peu on chercherait le torchon suspendu à son clou, sans doute après l’entrée, ou encore les patins ; il faut bien être mort pour pouvoir séjourner dans ces lieux si choyés qu’on n’ose toucher à rien.

Jardin d’hiver, lessiveuse

Il y a longtemps que les récoltes sont faites, reste une à venir : les endives. Dans la sciure, dans le sable ; dans les lessiveuses en tôle galvanisée grise alignées dans les caves de pavillons de banlieue, à la lumière du soupirail – lessiveuses qui n’existent plus beaucoup ; du soja, maintenant, à ce qu’on dit, dans les sous-sols des très hautes tours du quartier asiatique ; du cannabis au fond des placards a bien dû également prendre le relais de ces récoltes domestiques – par faim d’hallucination.

Pâleur des endives. Soins du jardinier cependant. Une salade très blanche d’hiver, *salade de cave*, très fraîche et très croquante, pour la table des fêtes. C’est comme si on ruminait le printemps en décembre dans l’attente très digne de sa repousse grandiose.

Migennes, Yonne

Dans le carré réservé aux soldats, le carré militaire, surprise de l’inscription sur une plaque émaillée en forme de cœur, au centre d’une croix en fer forgé : « *Ici repose un soldat allemand* ». Au-dessous, en petites italiques, d’un beau noir mat : « *Inhumé en 1870* ».

Contraste avec les croix blanches toutes semblables autour, impeccablement entretenues elles aussi, prénom, nom, deux dates, *Tombe militaire* noté au pied et rien de plus.

Tendresse, (quel mot autre employer ?), qui tranche autant avec la rigueur des sépultures voisines qu’avec ce qu’on irait supposer de sentiments portés à l’envahisseur... Pour « compenser » (?) l’anonymat de la tombe ? Ou bien l’équivalent

de l'Arc de triomphe au-dessus de la tête du *Soldat ennemi inconnu*, sur un tombeau dans l'Yonne, ce cœur large comme deux paumes – faute de patronyme à jamais étranger ?

Dimanche, vide greniers

De plus en plus de vendeurs pauvres dans ces vide-greniers. Le visage de Johnny sur les 45 tours – on a traversé la vie au même moment, on dirait – et tout ce que les objets au sol disent de fatigue de soi-même. L'un des stands, surprise, arrêt, devant des collections de *Semaine de Suzette*, des *Bibi Fricotin*, de magnifiques pichets en grès – et l'homme dit : « *Non. Moi, je ne vends pas. Ça ne vous gêne pas, j'espère ? Je veux juste montrer toutes les belles choses que j'ai* ». Titre sur une couverture de roman : *Le château de cartes* et longs cheveux de la propriétaire derrière, un décimètre depuis la dernière teinture de cheveux blancs. Un gamin de la rue, deux toutes neuves incisives écartées (le reste est dents de lait) : « *On a des soutien-gorge à vendre !* » courant dans les allées auprès de dames belles comme la poitrine de sa sœur. Petites gouttes venant miroiter sur les cellophanes des vinyles. Se hâter. Aller vider la mitraille de ses poches ; les crêpes au sucre, la bière bâchent.

Avallon, Yonne

Des deux soldats, l'un est couché au sol, face contre terre et il vous saute aux yeux à quel point il est inhabituel – inconvenant, même – qu'un monument aux morts présente un mort. Le second, son camarade, debout, bras et mains vides, regard perdu. Les couches de vêtements qui les emmaillotent l'un l'autre, spirales des bandes molletières, moufles, écharpes, évoquent un quotidien invivable. Aucun ne porte d'armes. S'être arrêtée souvent devant ce monument ; chaque fois l'avoir trouvé beau – et singulier. C'était n'avoir rien vu. Ce qui se corrigera un après-midi d'affluence, à la suite d'encombres qui contraindront à chercher passage au plus près du monument. Regard tourné vers le soldat allongé mort, cette fois, et montée au long de lourdes semelles crantées, de doigts repliés. À l'approche du visage, une joue contre le sol, que dissimule en grande partie le casque, surprise : le très peu de profil que le sculpteur a laissé visible est celui d'un éphèbe, visage lisse, fines mèches bouclées – rien d'un poilu – lèvres parfaites – et c'est ce très discret et hors doctrine message de séduction – seconde inconvenance – qui dit sur un ton autre que ce monument est pacifiste.

Art funéraire, Clamecy

Assemblée bruyante d'un groupe d'adolescents encadrés de leurs parents et oncles et tantes – il fait très chaud, tous en bermudas et en tongs – nez collés à une vitrine « *d'Art funéraire* ». Un grand-père, probablement, dont orner la sépulture... Les formules exposées sur les plaques en marbre toutes lues à voix haute. Le conflit entre générations est vif. *Regrets éternels, larmes* idem, retoqués d'un péremptoire « *Ah non ! Ça craint !* » par les adolescents. Oui... Ça craint... Puis un genre carte postale de vacances : « *C'est au cœur de ce vignoble que nos souvenirs sont réunis.* » Bingo. Il faut des concessions dans les familles.

Privas, Ardèche

Mourir en terre étrangère. Cette malédiction dans les romans d'enfance. Version laïque de l'excommunication. Et bizarre comme le muscle cardiaque répond encore à ces deux mots en se serrant... La faute à un grand-oncle sans doute, dont on ne sait rien – sinon qu'il fut inhumé au plus loin de ses Ardennes d'origine, à Privas. Privas ? En quel honneur ? En l'honneur d'un « *Mort pour la France* ». Seuls les blessés « présentables », pendant la guerre de 14, étaient évacués vers un hôpital, ou parisien, ou proche de chez eux. Lorsqu'aucun espoir n'existait, perdus au fond des bois... D'où cette sous-préfecture, (Privas, sa gare, son hôpital, son cimetière...), où Maurice-Eugène fut, pourrait-on dire, avec nombre de ses camarades, expatrié.

Noirmoutier, vocabulaire

Sarcophages d'époque mérovingienne exposés à l'entrée du château de Noirmoutier. Un enfant à sa mère : « *C'est quoi, un sarcophage ?* » L'hésitation est perceptible : « *Des boîtes... des boîtes dans lesquelles on mettait des os.* » Va-t-il pas un peu asticoter sa mère, ce même ? Tu peux dire ceci, tu peux dire cela, et foin des chairs périssables ? Ô cet archéologue conférencier qui, en place d'*ossuaire*, disait : « *Espace de gestion des ossements déconnectés* ». Envie de commander un verre de blanc ou de tendre la main jusqu'à froisser le ciel. *Sarcophage* : étymologiquement : « *une pierre caustique propre à consumer les chairs* ». Belle langue grecque, tout de même, qui réussit à asséner le pire en un seul mot : chapeau.

Radio, confusion

« *Si un jour vous deviez mourir* » déclare le commercial de cette maison d'assurance-vie... L'envie de rire, cette fois, comme un coup de pied au c... « *N'attendez plus. Osez-le sur mesure !* » L'offre concerne... un contrat obsèques. Et reçu la semaine passée des Pompes Funèbres Générales un « *bon cadeau* » de plus de cent euros sur un « *monument* ». Offre valable « *une seule fois* » ! Agacements encore, griffes qui poussent ou au contraire envie de tirer sur soi la couverture bien haut. L'oreille fatigue au quotidien à écrémer ce qui sonne – escroc. « *Jean-Marie le Pen vient de prononcer un discours sur la place des pyramides* ». Qu'est-ce qu'il leur veut, au juste, maintenant, aux Pyramides ? Non, ce n'est que le lieu où s'est tenu le discours, tel qu'entendu à la radio. *L'émotion des militants* ? Tout juste : les motions. Écrire démarre comme ça, un gadin de syllabes, heurtent le pavé hors l'ordre du régiment. Il y a des mots mitoyens, les dénuder à la vitesse où descend une fermeture éclair. Quelquefois c'est comme croire à faire tourner les tables ou lire dans le marc de café, guetter l'écho d'une voix là où trébuche l'écrit. Ou comme donner des coups de pied alexandrins dans une porte, (voire même par dix, ou sept, ou huit – au point où nous en sommes – conseilleraient le poète), « *Grands yeux d'étain* » – lu chez Flaubert, Oh ! Quelquefois, elle s'ouvre.

Geneviève Peigné, née en 1949 à Chartres, a été professeur de lettres et documentaliste. A publié des récits et des poèmes, sous son nom ou celui de Geneviève Hélène, dont *À défaut de miracle*, (poésie, Potentille, 2013). Coorganisatrice du festival de poésie *Samedi poésies dimanche aussi* de Bazoches.